

CONTROLE FINAL

La fenêtre de mon donjon¹ s'ouvrait sur la cour intérieure; le jour, j'avais en perspective les créneaux² de la courtine³ opposée, où végétaient des scolopendres⁴ et croissait un prunier sauvage. Quelques martinets⁵ qui, durant l'été, s'enfonçaient en criant dans les trous des murs, étaient mes seuls compagnons. La nuit, je n'apercevais qu'un petit morceau du ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres. Quelquefois, le vent semblait courir à pas légers; quelquefois il laissait échapper des plaintes; tout à coup, ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore. A quatre heures du matin, la voix du maître du château⁶, appelant le valet de chambre à l'entrée des voûtes séculaires⁷, se faisait entendre comme la voix du dernier fantôme de la nuit. Cette voix remplaçait pour moi la douce harmonie au son de laquelle le père de Montaigne⁸ éveillait son fils.

L'entêtement du comte de Chateaubriand à faire coucher un enfant seul au haut d'une tour pouvait avoir quelque inconvénient; mais il tourna à mon avantage. Cette manière violente de me traiter me laissa le courage d'un homme, sans m'ôter cette sensibilité d'imagination dont on voudrait aujourd'hui priver la jeunesse. Au lieu de chercher à me convaincre qu'il n'y avait point de revenants, on me força de les braver. Lorsque mon père me disait avec un sourire ironique: "Monsieur le chevalier⁹ aurait-il peur ? " il m'eût fait coucher avec un mort. Lorsque mon excellente mère me disait: "Mon enfant, tout n'arrive que par la permission de Dieu; vous n'avez rien à craindre des mauvais esprits, tant que vous serez bon chrétien", j'étais mieux rassuré que par tous les arguments de la philosophie. Mon succès fut si complet que les vents de la nuit, dans ma tour déshabillée, ne servaient que de jouets à mes caprices¹⁰ et d'ailes à mes songes. Mon imagination allumée, se propageant sur tous les objets, ne trouvait nulle part assez de nourriture et aurait dévoré la terre et le ciel. C'est cet état moral qu'il faut maintenant décrire. Replongé dans ma jeunesse, je vais essayer de me saisir dans le passé, de me montrer tel que j'étais, tel peut-être que je regrette de n'être plus, malgré les tourments que j'ai endurés.

François-René de Chateaubriand, Mémoires d'outre-tombe,
1848-1850, Livre III, chapitre 4

-
- ¹ donjon: tour principale qui dominait le château fort.
² créneaux : ouvertures pratiquées au sommet d'un rempart, qui servaient à la défense.
³ courtine: mur rectiligne compris entre deux bastions.
⁴ scolopendres : fougères qui poussent sur les rochers, les vieux murs.
⁵ martinets : oiseaux à longues ailes ressemblant à des hirondelles.
⁶ maître du château: il s'agit du père de l'auteur.
⁷ séculaires: qui existent depuis des siècles.
⁸ Montaigne : écrivain du XVIe siècle que son père éveillait au son de la musique.
⁹ chevalier: titre de noblesse.
¹⁰ caprices : fantaisies.

Un Souvenir marquant.

- 1° Qui est le narrateur de ce texte ? Justifier votre réponse. Qui représente le « je » des lignes à ? Celui de la ligne ? Qu'en déduisez-vous sur le genre du récit ?
2° Dans le décor décrit, quels éléments visuels et sonores peuvent être inquiétants pour un enfant ?
3° Quel est le point de vue dans ce texte ? Justifier votre réponse.

La Mise en forme du souvenir.

- 4° Le narrateur utilise-t-il le mot « peur » dans le premier paragraphe de son récit ? Pourquoi, à votre avis ?
5° Quels jugements porte le narrateur adulte sur l'éducation de ses parents et leur méthode d'éducation ? Justifier en vous appuyant sur le texte.
6° Quelles qualités Chateaubriand pense-t-il avoir retirées de cette expérience de jeunesse ? Répondez avec précision, en vous appuyant sur le texte.
7° A quelles lignes le narrateur expose-t-il son projet littéraire ? Quel est-il précisément ? Quel temps utilise-t-il pour l'évoquer ? Justifiez l'emploi de ce temps.
8° Quel passage du texte vous semble marqué par l'implication ? Quel passage est davantage tourné vers la distanciation ? Justifier et citer le texte.

Grammaire.

- 9° Relever dans le texte un article défini, un article indéfini, un adjectif indéfini, un adjectif numéral.
10° Dites si les déterminants suivants sont définis ou indéfinis : « quelques » dans « quelques martinets » (l.), « cet » dans « cet état moral » (l.), « les » dans « les tourments » (l.).

ECRITURE

A votre tour, racontez un épisode de votre enfance dans lequel vous avez connu la peur. Vous choisirez soit de vous impliquer dans le texte et de le rendre présent, soit de traiter cet épisode avec distance.

Critères pris en compte : marques de l'implication ou de la distanciation, énonciation, langue.